

Lettre de Auguste Simoneau à Émile Zola du 3 juillet 1899

Auteur(s) : Simoneau, Auguste

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Simoneau, Auguste, Lettre de Auguste Simoneau à Émile Zola du 3 juillet 1899, 1899-07-03

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6362>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1899-07-03](#)

AdresseSaint-Pierre, Martinique

Description & Analyse

DescriptionLettre d'admiration d'un étudiant en droit.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteANT Simoneau 1899_07_03

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 27/08/2018 Dernière modification le 21/08/2020

Saint Pierre Martinique le 3 juillet 1891

Chère Mère

Mon cher frère
Mon cher frère

Chère Mère,

J'ai bien vu demander
d'écouter mon ardeur... Mais je suis
trop fier de vos éloges, j'ai
bien peur que la honte ne
me fasse en moi un autre défaut
vers la justice et la vérité, car deux
principes sont mes yeux, car la dignité
de l'homme.

Je ne suis d'ailleurs pas
sûr, de ce que beaucoup d'entre
vous ont souffert pendant le
temps qu'a duré la lutte que vous
avez si noblement entreprise. Vous
avez, même avec vous, fait de
vraies et de grands efforts. Vous
avez souffert la vie de la lutte,
quel obstacle l'on opposait à la
marche de la vérité.

Quant à moi, j'ai vu
qu'a duré cette lutte, vous avez
eu la même chance par les mêmes
angoisses, mais vous ne la même
amertume, que vous avez pour l'ave-
nir de la vérité, vous demandant
si l'homme allait triompher malgré
tout et grand même.

Ah! quand j'ai vu le
compte rendu de votre lutte, quand
j'ai vu les dispositions des hommes
de bien, des hommes, des femmes.

L'apôtre Paul, j'ai vu, comme
 l'archevêque de Paris, l'archevêque de Rouen,
 et l'archevêque de Sens. J'ai vu aussi
 de nombreux évêques; mais j'ai vu aussi
 tant de laideur et de sottise dans
 la face de ses amis. Et moi, j'ai vu
 de fond du cœur: j'ai vu, pour la première
 fois, la France à l'œuvre, tout d'un coup;